



Une campagne toutes griffes dehors
5 mars 2008
Catherine Croisier
Centre d'Etudes Transatlantiques

Après onze défaites consécutives depuis le Super Tuesday, Hillary Clinton jouait son va tout dans les primaires du Texas, de l'Ohio, du Rhode Island et du Vermont. Alors que l'on pouvait croire la course à l'investiture démocrate sur le point de s'achever, la victoire de l'ancienne First Lady dans l'Ohio, le Rhode Island et le Texas redonne un nouvel élan à une campagne déjà foisonnante de rebondissements. Hillary Clinton n'abandonne pas, elle se bat. Ces dernières semaines, en dépit de nombreux passages à vide, la sénatrice de l'Etat de New York est demeurée imperturbable face à des médias américains chantant les louanges de son rival démocrate, chaleureuse face à son public venu l'acclamer pendant ses discours de campagne et déterminée lors des débats télévisés en face à face avec Barack Obama. Si certains pouvaient encore douter de sa persévérance et de sa détermination, la constance de ses discours enthousiastes tout au long des épreuves du mois de février fut la preuve flagrante que l'espoir n'appartient pas seulement au jeune sénateur de l'Illinois. Avec une centaine de délégués de retard, Hillary Clinton continue de croire sa remontée possible et arbore fièrement son panel de victoires dans les grands Etats américains comme la Californie, New York, le Texas ou l'Ohio. Et avec un agenda comprenant encore une douzaine d'échéances, la course à l'investiture démocrate pourrait donc se prolonger jusqu'au début du mois de juin, date des dernières primaires, voire au-delà, jusqu'à la convention de Denver.

Dans le camp Clinton, la tension est cependant à son comble et la candidate démocrate doit maintenir le cap qu'elle s'est fixé malgré des dissensions palpables au sein de son équipe de campagne. Même après le départ de sa loyale directrice de campagne Patti Solis Doyle et de son adjoint Mike Henry suite à une série de défaites aux lendemains du Super Mardi, les proches conseillers de la sénatrice de New York Maggie Williams, Harold Ickes et Mark Penn peinent à trouver un terrain d'entente sur la stratégie à mener pour remporter la victoire. Mark Penn, en charge des sondages et conseiller politique lors de la campagne de réélection de Bill Clinton en 1996, devenu le stratège principal de la campagne d'Hillary Clinton est désormais la cible de nombreuses doléances au sein de l'équipe de campagne. Parmi les pommes de discorde principales au sein de la Clinton Team : un message exclusivement figé sur l'expérience de la candidate, sur ses capacités en tant que Commander in Chief et son niveau de préparation pour le poste de chef de l'Exécutif, forgé notamment par Mark Penn. Un discours maintes et maintes fois ressassé qui s'il reflète une réalité certaine ne suffit pas néanmoins à exalter ou conquérir un électorat plus vaste, quand seule la personnalité de Barack Obama suffit à soulever les foules.

Jusqu'à ce jour, Hillary Clinton a accordé toute sa confiance à son principal stratège, mais de l'avis de l'équipe de campagne, un nouveau repositionnement semble toutefois nécessaire face au statut de *fronrunner* désormais acquis par Barack Obama et au cruel manque de fonds de la candidate qui a dû recourir en février à ses finances personnelles – un

prêt de quelques cinq millions de dollars – afin d'éviter une banqueroute la contraignant à abandonner précipitamment la course. Renouer avec l'électorat à la manière de la primaire du New Hampshire, où Hillary Clinton s'était laissée aller à quelques confidences et avait dévoilé ses sentiments personnels avec pour résultats un rapprochement avec sa base électorale, voilà ce que prône notamment Maggie Williams ancienne conseillère en image d'Hillary sous les années Clinton.

Depuis le début de la campagne, l'image projetée par la candidate est celle d'une femme à la maîtrise impeccable, capable de répondre sereinement et en profondeur aux questions posées par les électeurs sur une multitude de sujets. Pourtant, lorsqu'il s'agit de contrer l'avance de Barack Obama, les attaques d'Hillary Clinton sonnent souvent faux, un reproche que lui adressent non seulement ses adversaires politiques mais également un grand nombre de démocrates et électeurs indépendants.

Ces dernières semaines, la stratégie offensive employée par la candidate démocrate s'est cependant révélée payante. Le fameux spot publicitaire « Trois heures du matin à la Maison Blanche » axé sur une potentielle crise pour la sécurité nationale conjugué à deux situations d'urgence dans le camp d'Obama ont permis de redonner l'avantage à la sénatrice de New York.

La démission de Samantha Power, conseillère en politique étrangère de Barack Obama, suite à sa critique sévère d'Hillary Clinton est certainement gênante pour le jeune candidat de l'Illinois, mais bien moins que ses propos malheureux rapportés par la BBC mettant en doute les capacités réelles d'Obama à rapatrier les troupes américaines d'Irak dans les temps -peut-être imprudemment- annoncés. Une semaine plus tôt, c'est un autre conseiller d'Obama qui était épinglé pour sa rencontre avec des officiels canadiens au cours de laquelle il aurait minimisé les critiques du candidat démocrate portant sur les effets perniciox de l'ALENA sur l'économie américaine et relégué ses annonces au rang de simples promesses électorales. Même si ces deux bévues peuvent se comprendre comme de simples erreurs provenant d'une jeune équipe n'étant pas encore rompue à l'exercice politique, elles n'en renforcent pas moins les arguments d'Hillary Clinton plaidant pour la suprématie de l'expérience par rapport à la fougue de la jeunesse.

Depuis quelques semaines, la lune de miel entre Barack Obama et les médias américains semble d'ailleurs connaître quelques soubresauts. La succession de maladresses dans le camp du candidat démocrate – notamment la malencontreuse remarque de Michelle Obama se disant fière de son pays « pour la première fois dans sa vie d'adulte » - a désormais placé les médias en alerte sur d'autres faux pas à commettre par le camp Obama. Forte de sa victoire dans l'Ohio qui depuis vingt-cinq ans constitue un baromètre fiable des élections, Hillary Clinton en tire un avantage certain mais sans toutefois oublier qu'à la veille des primaires du 4 mars, certains de ses conseillers ne cachaient pas leurs doutes quant à sa capacité à se maintenir dans la course.

Pour l'heure et en attendant les primaires du Wyoming que les sondages annoncent favorables à Obama et celles du Mississippi, où le vote afro-américain constitue un obstacle supplémentaire pour la sénatrice de New York, Hillary Clinton maintient le cap, les yeux rivés vers la Pennsylvanie, bien résolue à poursuivre jusqu'au bout sa progression tourmentée vers la Maison Blanche.